

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Vieux souvenirs (simples notes) / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 113-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Vieux souvenirs

(*Simple notes*)

L'auteur de ces pages est arrivé au pensionnat de l'Abbaye en automne 1864, y resta jusqu'en 1870, et suivit donc pendant six ans les cours du collège de St-Maurice, où, plus tard, il remplit pendant sept ans les fonctions de professeur, de 1875 à 1882.

On l'a pressé de donner aux *Echos* les souvenirs qui lui restent de ces années déjà lointaines, et qui pourraient avoir quelque intérêt. Il s'y prête d'autant plus volontiers qu'il trouve dans ce travail l'occasion de revivre un passé qui ne fut pas sans charmes, d'évoquer le souvenir de ses maîtres aimés et vénérés, depuis longtemps disparus, et de chers condisciples dont il ne reste qu'un petit nombre. Peut-être éprouvera-t-il la douce illusion de faire passer un dernier reflet de jeunesse sur ses cheveux blancs:

« Que sont-ils devenus, les chagrins de ma vie ?
« Tout ce qui m'a fait vieux est bien loin maintenant ;
« Et rien qu'en regardant cette vallée amie,
« Je redeviens enfant ! »

« O puissance du temps ! ô légères années !
« Vous emportez nos pleurs, nos cris et nos regrets,
« Mais la pitié vous prend, et sur nos fleurs fanées.
« Vous ne marchez jamais ».

I

Le programme de la grande promenade des deux Rhétoriques, en 1877, habilement détaillé par leur cher professeur, M. Burnier, si bien maître de son Virgile, a donné l'idée de ces quelques notes :

La grande promenade annuelle était d'abord réservée aux seuls Pensionnaires ; les externes n'y prenaient part qu'isolément et à titre exceptionnel. En 1866, elle eut pour but Champéry ; l'année suivante, Montreux. La fanfare venait d'être fondée, composée de 15 instruments ; ce fut sa première exhibition solennelle.

On partit à pied, à 5 h. du matin, pour aller prendre le train à Bex, son point de départ, pour Montreux, d'où l'on monta à Glion, surnommé le Righi vaudois. On se rendit ensuite à Clarens où l'on prit le bateau jusqu'à Villeneuve pour le retour, qui se termina en chemin de fer.

En 1869, il fut jugé préférable d'organiser la grande promenade par classe, séparément. C'était lui donner un caractère plus intime et moins exclusif. Ceux qui, pendant de longs mois, assis sur les mêmes bancs, avaient travaillé ensemble, partageaient ensemble, vers la fin de l'année scolaire, ce jour de réjouissance. Aussi, les Etudiants applaudirent-ils à cette innovation. Ils déléguèrent avec leur professeur, sous la direction duquel devait se faire cette promenade, sur le but à choisir.

Ce but, en 1869, fut Genève, pour les deux Rhétoriques, unies alors, comme l'étaient aussi Syntaxe et Grammaire, Rudiments et Principes. Le 9 juin, on prit le train pour le Bouveret aller et retour, et de là, également, aller et retour, le bateau. C'était toute une suite de nouveautés,

pour la plupart. A Genève, on eut le précieux avantage d'avoir pour cicérone, M. Charles-Marie de Werra qui y achevait alors ses études de médecine, et que M. Burnier, son ancien professeur et le nôtre, avait prévenu de notre arrivée. M. le Docteur de Werra fut pendant de longues années, le médecin de l'Abbaye et du collège, et il nous est doux de rappeler ici son cher souvenir. Il est mort le 11 juin 1915, à l'âge de 69 ans, regretté de tous ceux qui l'avaient aimé, c'est-à-dire de tous ceux qui l'avaient connu.

En 1870, les mêmes classes de Rhétorique et d'Humanités choisirent tout simplement, pour but de leur grande promenade, ce que l'on appelle ici « la montagne », soit la Giète, au-dessus de Vérossaz. Prenant à l'Abbaye toutes les provisions de la journée, on se décida à les transporter soi-même. Cependant, une pièce, non des moins importantes, effraya la généralité des participants : c'était le *bureau* — baril, d'une contenance de 40 litres environ —. Et réellement, porter sur l'une ou l'autre épaule un vase si lourd et si peu commode à tenir, et faire une montée de deux lieues, ce n'était pas petite besogne. Deux seuls osèrent s'en charger : Joseph Dubuis, de Savièse, et le soussigné. Naturellement, leur pas fut plus lent que celui des autres. Pour lui maintenir une vigueur qui parfois menaçait de fléchir, ils recoururent à leur fardeau lui-même ; arrivés sur le plateau, ils coupèrent dans un pré, une tige de ciguë qui leur servit de siphon. Sans retard sensible, ils atteignirent le chalet, triomphants et acclamés.

Puisque nous sommes sur la montagne, rappelons comment se faisait autrefois la promenade générale qui porte ce nom, et qui est restée traditionnelle. On partait bien avant l'aube, de façon à se trouver là-haut assez tôt pour voir le soleil dorer de ses premiers feux les plus hautes cimes, envahir peu à peu les divers massifs

des monts, et descendre dans les vallées. Spectacle vraiment féerique !

Celui qui suivait ne manquait pas de pittoresque : c'était le déjeuner. Le café au lait était servi sur la pelouse, dans des espèces de baquets, nommés *bagnolets* en certains patois. Autour de chacun d'eux, s'asseyaient ou se couchaient — selon la mode antique — huit à dix assiégeants qui, armés d'une cuillère, y puisaient avidement chacun de son côté et pour son compte, s'amusant même à défendre ses limites, pour mieux rappeler le fameux épisode historique de Cappel.

On se dispersait ensuite par petits groupes de divers côtés; les uns gravissaient Valerette ; d'autres se dirigeaient avec moins d'efforts sur le versant qui fait face au Val d'Illiez ; d'autres enfin, se bornaient à parcourir les bois ; tous faisant abondante provision d'air et de fleurs de la montagne. C'est sans doute encore l'histoire actuelle ⁽¹⁾.

AHUMAR.

1) Le prochain No des « Echos » donnera quelques notes encore sur les grandes promenades et sur la Société de l'Emulation que rappelle la gravure ci-jointe.



- Assis. Premier plan :* MM. Adolphe Moret, chanoine à l'Abbaye de St-Maurice. — Etienne Raboud, doyen de Siviriez. — † Chanoine Pierre Burnier, prof. de Rhétorique. — Théodore Conus, juge à Siviriez. — † Auguste Gay, chanoine à l'Abbaye de St-Maurice.
- Assis. Deuxième plan :* Jean-Baptiste Delaloye, doyen d'Ardon. — † Adolphe de Werra, mort étudiant en médecine. — Joseph Jobin, avocat à Belfort. — † Auguste Bruchez, Rédemptoriste. — Pierre Jonneret, de Fribourg.
- Debout. Troisième plan :* Alphonse Métroz, chanoine à l'Abbaye de St-Maurice. — Amédée Schenkler, de Soleure. — Henri Python, doyen des Sciernes (Frib.) — † Jacques Fragnière, en religion P. Candide, capucin. — Hyacinthe Nantermod, notaire à Troistorrents. — Edouard de Cocatrix, géomètre à Sion.
- Debout. Arrière plan :* Alfred Tissières, ancien préfet, banquier à Martigny. — † Alfred Durier, président du Tribunal de Monthey. — † Charles Joye, hôtelier à Fribourg. — † Justin Citherlet notaire à Delémont.
- Les membres de l'Émulation portent la cocarde blanche et rouge.